



NICOLE LAMBERT
"Les Triplés,
c'est ma fontaine
de jeunesse"



Les Triplés à la plage

Nicole Lambert
64 pages, 14,50 €

En librairies et sur le site www.les-triplés.com

« Elle est bonne? Elle est froide? » C'est la plus importante question de ce livre plein de soleil, de pâtés de sable, de maillots mouillés et d'horizons bleus. On ramassera des coquillages et on se construira une belle voiture de sable. On y retrouvera le souvenir du premier jour, quand on arrive et que Maman a la tête qui tourne en gonflant les bouées. On s'étonnera des marques de bronzage : « C'est curieux, plus je vais au soleil, plus j'ai les fesses blanches! » Et on se demandera devant les vagues infatigables : « À quelles heures ils les arrêtent? » Le livre éclate de couleurs, jaune, bleu, orange, vert, rouge, mais aussi gris comme les petites palourdes, ocres comme les couteaux, ou mauve nacré comme l'intérieur des moules. Il fera revivre les vacances de notre enfance, ces étés les plus longs, les plus chauds, les plus salés... Ceux que l'on n'oubliera jamais!

ici Paris : Vos Triplés auraient 37 ans aujourd'hui. N'avez-vous jamais imaginé les faire grandir?

Nicole Lambert : Surtout pas! Quel bonheur de ne pas les voir vieillir. J'ai toujours adoré que les enfants restent des enfants. Je suis toujours très triste au moment de la première dent qui pousse ou qui tombe. Je me dis, ça y est, c'est déjà le début de la fin! *Les Triplés*, c'est ma façon à moi de ne pas grandir, de retenir encore un peu

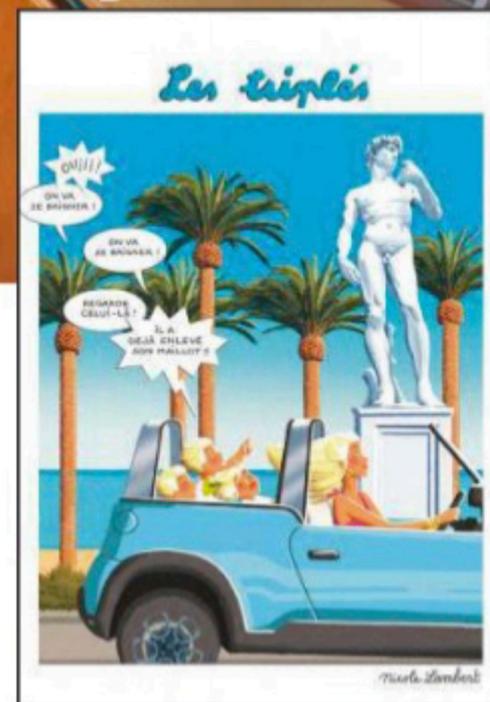
l'enfance, et surtout de toujours garder en éveil l'enfant qui est en moi.
Seriez-vous atteinte du syndrome de Peter Pan?
Sans doute, vous avez raison, car enfant, je n'étais pas du tout pressée de grandir. Raison pour laquelle sans doute, avec mon métier, je n'ai jamais quitté le monde de l'enfance.
Qu'est-ce qui vous plaît autant dans le monde de l'enfance?
C'est la période la plus intense

de notre vie, celle des premières fois. Et puis, je ne m'ennuie jamais avec les enfants. Pour moi, il n'y a pas d'enfant idiot ou méchant. Avec eux, surtout, tout est possible. Il faut les charger en bonté, en beauté, en belles choses. Il ne faut jamais cesser de leur faire ce cadeau-là.

"Il faut cultiver le bonheur d'être un enfant tout comme celui d'avoir des enfants..."

Malgré le drame de perdre votre maman à 11 ans, avez-vous eu une enfance heureuse?

Mes onze années passées à ses côtés m'ont justement chargée de beauté et de belles choses. Ma mère serait certainement très fière aujourd'hui de voir à quel point j'ai hérité d'elle son sens du bonheur et sa philosophie de vie. C'est ce que l'on retrouve d'ailleurs dans mes bandes dessinées. *Les Triplés*, c'est une philosophie de vie positive. C'est cultiver le bonheur d'être un enfant et le bonheur d'avoir des enfants...



La maman des Triplés est-elle pour vous la mère et la femme idéale?

Oui, c'est vraiment la maman idéale. Elle est belle, bonne, gentille. À mes yeux, elle incarne un fantasme absolu : celui de ne pas travailler, et donc d'avoir tout le temps de s'occuper de ses triplés. Moi, j'ai travaillé dur toute ma vie, j'ai travaillé comme une folle, et je n'avais pas toujours le temps pour mes deux enfants, Iris et Siegfried.

Pourquoi ne voit-on jamais le papa des Triplés?

C'est une histoire de fous! Mon mari voulait que ce soit lui que je

Pourquoi ne voit-on jamais le papa des *Triplés*?

C'est une histoire de fous! Mon mari voulait que ce soit lui que je dessine pour incarner le papa des triplés. Mais à chaque fois, le résultat ne lui plaisait pas, alors j'ai fini par abandonner. L'inspiration, c'est quelque chose que je ne contrôle pas et qui ne m'appartient pas. C'est pareil pour le prénom des triplés : je n'arrive pas à leur en donner un. En revanche, la création de leur grand-père, c'est venu tout seul, je l'ai dessiné très vite.

Auriez-vous aimé avoir des triplés?

Je connais beaucoup de gens autour de moi qui ont des triplés



et c'est quand même très très rude! Mieux vaut faire des enfants un par un, ou à la limite, deux par deux.

Pour ce nouvel opus, vos *Triplés* sont à la plage : quels souvenirs gardez-vous de vos étés à la plage lorsque vous étiez enfant?

Je passais les deux mois d'été dans une petite station balnéaire près du Touquet. Chaque année,

j'avais le temps de prendre l'accent picard mais surtout, ces vacances étaient pour moi synonyme de liberté absolue! On faisait ce qu'on voulait, on partait en vélo. On pêchait la crevette, on courait dans les dunes, c'était fantastique. J'en revenais avec une santé de fer et des souvenirs fantastiques! Aujourd'hui, c'est un bonheur pour moi d'emmener mes petits-fils à la plage et de leur offrir ces mêmes joies.

Vous étiez enfant unique. Ne pas avoir de frère ou de sœur vous a-t-il manqué?

J'ai compensé avec une bande de copains formidables qui avaient la même intensité et soif de vivre que moi. Puis, je me suis mariée assez jeune, j'ai eu mes enfants et je les ai perdus de vue. Grâce à Internet, je les ai tous retrouvés il y a trois ans, et d'ailleurs, ce livre leur est dédié!

"J'écris pour les enfants car les grandes personnes m'intimident"

Vous dites : « J'écris pour les enfants car les grandes personnes m'intimident ». Est-ce toujours le cas ?

Oui, les adultes m'intimident car je n'ai jamais eu l'impression de faire partie de leur monde. Encore aujourd'hui, j'ai cette sensation. Dans ma tête, c'est comme si j'avais toujours 15 ans. Je crois que les *Triplés*, c'est un peu ma fontaine de jouvence, mon élixir de vie... En même temps, je ne regrette pas du tout de vieillir. Ça vaut même le coup pour plein de raisons : retrouver ses vieux copains et rattraper trente ans de vie, voir mon fils devenir père et faire de moi une grand-mère gaga de Ulysse, 3 ans, et Noé, 1 an. Et puis j'aborde la troisième génération de lecteurs des *Triplés* et ça, c'est assez exceptionnel à vivre. C'est un accomplissement extraordinaire de savoir que ces trois petites têtes blondes me survivront. ●